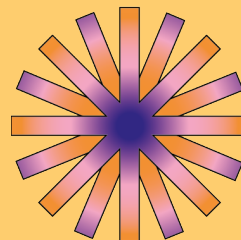
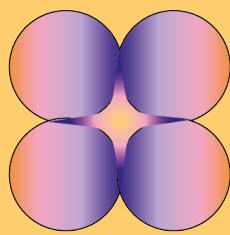
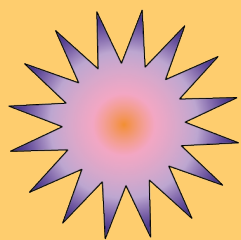


MESURER POUR TRANSFORMER ?

Étude des usages
et perspectives
depuis l'outil SEEDS



Synthèse

Introduction et contexte

Depuis sa création, ARVIVA – Arts vivants, Arts durables s’interroge sur les enjeux de mesure d’impact environnemental pour le secteur du spectacle vivant.

Cette réflexion s’est concrétisée avec la création de [SEEDS \(Simulateur d’Empreinte Environnementale du Spectacle\)](#), outil gratuit et en open source, disponible depuis janvier 2023 pour permettre aux structures du spectacle vivant de **mesurer l’empreinte environnementale de leur activité**, à travers trois types d’impacts :

carbone

biodiversité

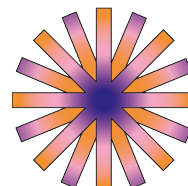
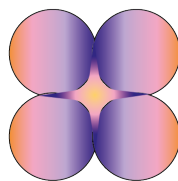
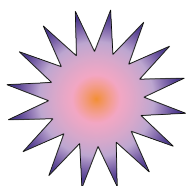
ressources

L’outil propose également des premières pistes d’action pour **mettre en mouvement** les équipes utilisant SEEDS vers des **démarches de transformation écologique**.

Entre janvier 2023 et mai 2024, 3300 projets ont été renseignés dans l’outil. SEEDS a pour objectifs initiaux de **sensibiliser** et de **favoriser l’engagement** des structures du spectacle vivant sur les enjeux écologiques, et d’analyser les données collectées pour **observer les tendances du secteur** en matière d’impacts environnementaux.

Bientôt deux ans après la création de SEEDS, **ARVIVA réalise aujourd’hui une première étude analytique** des données récoltées et des contextes et objectifs d’utilisation de l’outil, pour contribuer à la compréhension commune des impacts environnementaux du spectacle vivant et **ouvrir une réflexion sur la juste place** de la mesure d’impact dans les stratégies de transformation du secteur.

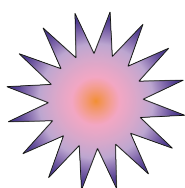
La présente étude a été réalisée en collaboration avec Opale, structure garante des procédures scientifiques d’analyse des données quantitatives et qualitatives utilisées.



Méthodologie

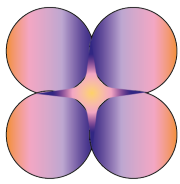
L'étude s'appuie sur des éléments **quantitatifs** et **qualitatifs**. Les données quantitatives proviennent des **3000 projets** renseignés dans l'outil entre janvier 2023 et mai 2024, couvrant les catégories **Bâtiments, Fonctionnements** et **Projets** de l'outil. Un **processus de sélection** rigoureux a été appliqué pour garantir leur fiabilité. Après plusieurs filtrages, 201 projets (13 %), 136 bâtiments (20 %) et 99 fonctionnements (17 %) ont été jugés exploitables. L'échantillon étudié recoupe donc plus de **430 cas**, c'est-à-dire 14% des cas collectés au total. Malgré cette sélection forte, **les données ne peuvent être représentatives du secteur**, mais offrent des éclairages précieux sur les usages des outils déclaratifs comme SEEDS, des pratiques favorisées par les professionnel-le-s, et l'articulation des effets environnementaux des structures utilisatrices.

L'aspect qualitatif de l'étude se base sur **deux focus groupes** réunissant des utilisateur-ric-e-s de SEEDS : six équipes artistiques et sept lieux permanents ou festivals. Ces entretiens ont exploré plusieurs aspects : les motivations personnelles, l'appropriation et les manières d'utiliser l'outil, les impacts sur les pratiques professionnelles, et les leviers complémentaires pour la transformation écologique.



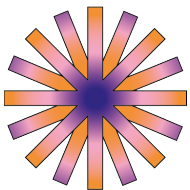
Un engagement commun mais des pratiques et des impacts environnementaux diversifiés

- Les utilisateur-ric-e-s de SEEDS se caractérisent par une volonté d'intégrer une dimension écologique dans leurs pratiques professionnelles, souvent **motivée** par des **valeurs personnelles** et une **anticipation de contraintes réglementaires** futures.
- Mais au-delà de cet engagement qui les rassemble, les utilisateur-ric-e-s de SEEDS montrent en fait des **pratiques environnementales variées** en fonction des contextes :
 - De manière générale, la **mobilité** est bien identifiée comme **une priorité** à travers sa place dans les bilans carbone.
 - D'autres leviers d'action comme **la restauration ou le numérique montrent un volontarisme fort** de la part du secteur, bien au-dessus des pratiques nationales.
 - Certains gestes sont **connus et identifiés** mais ne sont **pas nécessairement priorisés**, comme la **gestion des déchets**.
- L'analyse des pratiques des structures utilisatrices met en lumière **d'éventuels biais** qui orientent les plans d'actions. Notamment, l'impact des activités sur la **biodiversité** reste largement **négligé**. Les démarches écologiques **priorisent des mesures tangibles et immédiates**. **Les actions systémiques**, impliquant des partenaires ou des changements plus structurels, **peinent à émerger**, notamment en raison de contraintes budgétaires et organisationnelles.
- L'ampleur et la typologie des impacts sur l'environnement des structures culturelles semblent être fonction de facteurs différenciants, parmi lesquels le budget, la localisation, ou la taille de la structure. Cependant, **la diversité des activités et des contextes exigent d'analyser et d'interpréter ces corrélations avec une grande prudence**, notamment si le but est d'en dégager des trajectoires communes d'atténuation.



Les apports attendus et les co-bénéfices de SEEDS comme outil de mesure d'impact

- Bien loin d'une utilisation uniforme, les utilisateur·rice·s de SEEDS témoignent **d'usages variés** (seul·e ou à plusieurs, prévisionnel ou réalisé, estimations ou données exactes...), eux-mêmes témoins **d'objectifs diversifiés**.
- Ces différentes utilisations témoignent aussi d'une véritable **appropriation de l'outil** par les structures utilisatrices, qui s'en émancipent pour l'adapter à leurs besoins et organisations.
- La porte d'entrée dans SEEDS est bien la **quantification**, mais dans des **buts multiples** : avoir un point de départ, hiérarchiser ses actions, se situer, suivre l'évolution de ses impacts environnementaux... Mais son utilisation révèle des bénéfices moins quantifiables :
 - Une **fonction pédagogique** pour mobiliser et sensibiliser les équipes.
 - Une **fonction boussole** pour poser une trajectoire de transformation, décider et arbitrer
 - Une **fonction de communication** et d'engagement de son écosystème
 - Une **fonction de prétexte** à initier du collectif



Limites et risques de la mesure d'impact

- L'étude des usages met aussi en lumière certaines **limites** :
 - La **récolte de données** préalable à tout calcul peut être **chronophage** et est un **frein à la mesure d'impact**. Elle a tendance à mettre l'accent sur des "chiffres morts" - parfois jusqu'à une forme de quantophrénie - plutôt que sur leur analyse et la mise en place d'actions concrètes.
 - Les utilisateur·rice·s ont tendance à considérer les indicateurs choisis comme neutres, alors qu'ils sous-tendent des préjugés sur ce qu'est une transformation réussie.
- Il est essentiel de **former les structures du spectacle vivant** à une utilisation adaptée de la mesure d'impact en tenant compte de ses limites, pour qu'elle soit vraiment utile aux démarches de transformation.
- Il convient d'être **prudent dans l'élaboration de typologies d'analyse** des impacts pour le secteur du spectacle vivant, qui prêterent à des comparaisons inadaptées en regard de la diversité des activités des structures et l'inégalité des contextes
- Dans une perspective de massification et d'obligation de la mesure d'impact environnemental, il devient impératif de **définir un cadre clair en concertation avec le secteur**. Ce cadre devrait préciser notamment le périmètre de la mesure, les facteurs et indicateurs utilisés, ainsi que les modalités de leur mise en œuvre. ARVIVA se positionne en **faveur d'une approche qui valorise la complexité et reconnaît la diversité des activités et des contextes** du spectacle vivant. Cette reconnaissance est essentielle pour éviter des solutions simplificatrices et pour favoriser des **trajectoires de transformation riches, diverses et durables**.